

SÉTIF

# Scandale à l'OPGI

**Les services de la brigade économique et financière relevant de la Sûreté de la wilaya de Sétif, ont ouvert une enquête sur une affaire de faux et usage de faux impliquant des cadres de l'Office de promotion et gestion immobilière de Sétif (OPGI) afin de permettre à un entrepreneur de ne pas payer une amende de deux milliards de centimes représentant les pénalités de retard d'un projet de réalisation de logements.**

Sur une plainte déposée par un bureau d'études (H. S.) dans laquelle il dénonce cette malversation, le procureur général a ordonné, l'ouverture d'une instruction judiciaire.

L'affaire débute quand le bureau d'études (H. S.) chargé du suivi du projet de réalisation de 50 logements entrant dans le cadre

des 2 000 logements sociaux locatifs initié à Aïn Arnet a maintes fois averti les services de l'OPGI sur les nombreux retards constatés dans l'avancement des travaux confiés à l'entrepreneur B. N. et que les délais fixés pour la livraison du projet ne seront pas respectés. Après plus d'une année de retard, soit le 13 juin

2014 le projet fut réceptionné en présence d'un représentant de l'OPGI, du CTC et de plusieurs autres organismes, et le P-V de réception a été envoyé à la direction de l'OPGI accompagné du rapport du bureau d'études qui a insisté sur l'application stricte des clauses contenues dans le cahier des charges et notamment l'article relatif aux pénalités de retard qui représente 10% du coût total du projet, soit deux milliards de centimes que devra verser l'entrepreneur B. N.

Mais, selon la plainte adressée au procureur général, au lieu de faire payer à l'entrepreneur les deux milliards de pénalités de

retard, les services de l'OPGI de Sétif ont tout fait pour aider l'entrepreneur à trouver une échappatoire pour lui éviter le paiement de cette importante ardoise tout en percevant son argent relatif à la réalisation du projet.

En effet, plusieurs situations des travaux déposées au niveau de l'OPGI, et dont nous détenons des copies, ont vu leurs dates changées, ce qui représente un faux et usage de faux. «Aussi la date apposée sur le P-V de réception qui était le 13 juin 2014 fut remplacée par celle du 13 février 2013, soit seize mois à partir de la date antérieure. De même que les services de l'OPGI en plus de fa-

sifier les P-V de situations ont entrepris les démarches nécessaires auprès de la Caisse nationale du logement pour pouvoir payer l'entrepreneur», pouvait-on lire dans la plainte déposée par le bureau d'études.

Entamant son enquête, la brigade économique et financière a pour le moment entendu le directeur général de l'OPGI et neuf de ses cadres en attendant la poursuite de leurs investigations. Le bureau d'études qui a dénoncé ces faits a, quant à lui, adressé un rapport détaillé au ministre de l'Habitat pour l'envoi d'une commission d'enquête ministérielle.

Imed Sellami

GUELMA

# La série noire continue pour le Cercle du jeu de boules

**En dépit des interminables appels lancés par les Guelmis, le Cercle-boulodrome du centre-ville est toujours fermé. Ce lieu très fréquenté par les riverains en quête de convivialité est en passe de tirer sa révérence.**

Bien sûr, il reste encore des lieux que fréquentent les riverains, les cafés Bouhzila, Amira, Saâdane... mais le «jeu de boules» comme préfèrent l'appeler les autochtones, était l'un des plus emblématiques puisqu'il faisait office de véritable lieu de rencontres et de distractions pour les habitants de cette ancienne cité.

C'est avant tout la bonne humeur et le respect mutuel qui règnent dans cet espace préservé méticuleusement par les anciens de Calama. On ne fait pas que jouer aux cartes et pratiquer de la pétanque au Cercle-boulodrome de Guelma. Mais ce lieu qui attire des citoyens en tous genres : intellectuels, retraités, travailleurs, jeunes lycéens et étudiants, est une source inextinguible d'anecdotes, telles celles concernant Saci Takchira, El Oulem et autres figures qui ont marqué l'histoire de cette ville. Même les cadres, et les hommes politiques natifs de la région, se pressent pour s'inviter au «jeu de boules» de Guelma, surtout après le f'tour de Ramadhan.

«Des moments inoubliables, on s'amuse, on refait le monde. On joue aux boules, au domino et aux cartes. On tape la table lors des parties acharnées de belote entre doués et mauvais perdants...», nous rappelle ammi Lakhdar Khelassi, un vieux de la vieille.

Frappé du blason de l'Escadron noir, l'Espérance sportive de Guelma, le «cercle» était aussi le lieu privilégié des moments solennels des inconditionnels des Noir et Blanc. Un ancien Espérantiste déclare les larmes aux yeux «le samedi soir, et dimanche matin, on arrête le temps, et on passe ici de bons moments à attendre impatiemment les grands matchs de football disputés entre l'ES Guelma des frères Seridi, Hachouf, Essalhi... et les grandes équipes de l'époque : le CRB de Lalmas Kalem, Achour..., l'USM Annaba de Doudou, Boufermes..., le MCO de Freha, Hadeffi..., l'ESS de Salhi, Matem. Des moments très particuliers de la vie guelmie, que finalement peu de jeunes

connaissent». Le cercle du jeu de boules de Guelma reste donc un lieu de rencontres entre les nostalgiques du bon vieux temps.

Il se porte ainsi garant de certaines traditions qui restent fortement ancrées dans la mémoire guelmie. Depuis des dizaines

de mois jusqu'à aujourd'hui, ce lieu cher pour les anciens de la ville du 8-Mai-1945 est toujours fermé, pour un litige nous dit-on. Le problème serait lié à un contentieux, notamment entre l'APC de Guelma et un particulier.

Un conflit qui tarde à se dénouer en

pénalisant fortement les citoyens de Calama, en ce mois de Ramadhan. Décidément, la série noire continue pour le cercle du jeu de boules du centre-ville, et les Guelmis tiennent toujours leur mal en patience.

Noureddine Guergour

MILA

# Tameda, un havre de fraîcheur et de détente pour les jeûneurs

**Tameda, un petit hameau de la commune d'Ahmed Rachedi, à quelques encablures à l'ouest de Mila, accroché au flanc d'un rocher abrupt d'où coule en cascade une eau fraîche et limpide, devient lors de la saison estivale, encore plus pendant le Ramadhan, un lieu de rafraîchissement, de repos et de détente très prisé par beaucoup de monde !**

Jeunes et moins jeunes continuent en ces jours du mois sacré d'y affluer de tout le voisinage, notamment des villes d'Ahmed Rachedi et Redjas, distantes d'un jet de pierre, fuyant la chaleur et l'étouffement des agglomérations pour se réfugier dans la douceur et la fraîcheur de ce coin paradisiaque peuplé d'à peine une dizaine de maisonnettes lovées dans des nids de verdure. Vers la fin de la journée et après une sieste dans le calme et la fraîcheur, ces «touristes écolos» repartent généralement avec des bidons d'une eau fraîche et légère puisée des sources limpides de Tameda dont la température en été ne monte jamais au-dessus de 4 à 5 degrés. Cette eau convoitée durant toute la journée garnira, le soir venu, la table du jeûneur et viendra étancher sa soif comme une coulée de miel venue d'un semblant de paradis perdu.

Petits lacs dans des halos de verdure

Vers le milieu de l'après-midi, ce lieu réputé pour la qualité de

son eau accueille de plus en plus de visiteurs qui viennent puiser le précieux liquide, mais aussi faire une petite trempette dans ses petits lacs nichés dans des halos de verdure. Se baigner dans ces eaux fraîches et limpides, surgissant d'entre les rochers, est un plaisir rare que les enfants dont l'âme de poète inné n'est pas encore polluée par les vicissitudes de la vie, ne rateraient pour rien au monde. Ils sont d'ailleurs les premiers à investir l'endroit, à faire honneur à sa beauté et à jouir des plaisirs qu'il offre. Loin de se contenter de rafraîchir superficiellement le corps, les enfants n'hésitent pas à plonger dans ses eaux les plus profondes, là où se trouve la vraie fraîcheur et la plus grande limpidité, transformant ces petits plans d'eau en piscines naturelles et allant jusqu'à plonger du haut du rocher comme dans une piscine olympique et sans se soucier des risques liés à l'étroitesse de l'endroit et à la présence de rochers acérés dans son fond. Selon plusieurs témoins, l'endroit peut connaître des affluences record, à la faveur de

la variation du thermomètre, diurne ou nocturne ! Voir les autorités locales porter à Kef Tameda l'intérêt qu'il mérite en y effectuant des aménagements qui permettraient d'agrandir le lac et le transformer en piscine naturelle où petits et grands pourraient venir se baigner dans de meilleures conditions, reste un vœu pieux pour beaucoup de visiteurs.

Même après le f'tour

Cet endroit paradisiaque gagnerait également à être mieux mis en valeur par l'aménagement de voies d'accès bitumées, la mise en place d'un éclairage public et l'aménagement d'un parking, proposent d'autres avis. Selon un citoyen habitant près de cet endroit, le coin est également très fréquenté de nuit après le f'tour par les familles qui viennent y chercher calme et fraîcheur et ne repartent qu'à l'heure du s'hour, avec le moral retapé et non sans avoir dégusté de délicieuses brochettes de viande.

L'affluence observée dans cet endroit est par ailleurs en passe de générer des sources de revenus pour les habitants de Tameda, dont certains jeunes débrouillards mettent à profit la présence de ces visiteurs nocturnes afin de leur proposer des services, moyennant des revenus non négligeables, notam-

ment le commerce de brochettes. «Nous pourrions travailler encore plus s'il n'y avait ce problème d'éclairage et de parking qui freine grandement l'essor touristique de ce coin», considère un jeune citoyen.

Les cascades de Tameda qui sont source de fraîcheur en été, où le débit de leur écoulement connaît une baisse notable, peuvent devenir une attraction naturelle en hiver pour le spectacle grandiose des eaux fusantes et dégingolant impétueusement le versant du rocher.

Haut lieu de résistance : Tameda recèle également de belles potentialités en matière de tourisme culturel car ses terres, outre d'avoir été «labourées» par l'histoire depuis des millénaires, ont constitué, selon des témoins, un haut lieu de résistance et de refuges pour les moudjahidine, durant la guerre de Libération nationale.

De nombreux vestiges de casemates et d'autres lieux de résistance y sont visibles et connus à ce jour.

Aïn Tameda qui signifie en berbère la flaque d'eau est aussi un site archéologique important, situé au sud de la mechta de Tameda. Il abrite en effet des vestiges dont les ruines d'une ville romaine situées sur le versant nord de djebel Belaïd, non loin des cascades !

A. M'haimoud